Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 20 (1966)

Heft: 1-4

Nachruf: Mélanie Stiassny : 1876-1966

Autor: Lobsiger-Dellenbach, Marg.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MÉLANIE STIASSNY

1876–1966

Madame Stiassny est décédée à Genève le 14 janvier 1966, dans sa 89e année. Depuis quelques années, elle s'était retirée de la vie active sans pour autant cesser de s'intéresser à tout ce qui touche aux arts de la Chine et du Japon.

Elle accomplit la première partie de sa carrière, de 1922 à 1938, à Vienne. A partir de 1941, elle la continue à Genève.

Epouse de Karl Stiassny, Dr jur., avocat, fondateur et président de l'Office d'assistance juridique de la Ville de Vienne, – création qui lui valut le titre de citoyen d'honneur – mère de famille, elle se met à l'âge de 36 ans à l'étude de l'art extrême-oriental. En 1912, elle s'inscrit en qualité d'auditeur au cours de Jozeph Strzygowski, le célèbre savant de l'Université de Vienne, pour lequel elle professait une grande admiration et une grande vénération. Combien de fois ne l'avons-nous pas entendue nous parler des cours qu'il donnait, de sa rigueur scientifique, de sa sévérité, de son étonnante culture. Elle fut profondément marquée par son enseignement. Son goût de l'étude, sa vivacité d'esprit font qu'en 1915 le professeur Strzygowski lui confie le département d'art oriental de son Institut de l'Université de Vienne. Les activités de Mme Stiassny vont se multiplier.

De 1915 à 1921, elle fait preuve d'une énergie et d'une capacité de travail considérables. Tout en continuant à se charger du département extrême-oriental que lui a confié le Prof. Strzygowski, elle dirige le département Röntgen pour les blessés à l'hôpital universitaire de Vienne durant la guerre 1914–1918, et mène ses études à chef. Comme les femmes de sa génération, elle n'avait pas suivi la filière scolaire menant aux études universitaires. Elle obtient ses grades secondaires et universitaires et, en 1921, reçoit le titre de Dr en philosophie.

En maîtresse de maison accomplie, elle seconde son mari, reçoit

beaucoup, aide les artistes. Sa maison est ouverte à tous ceux qui ont besoin d'un appui d'où le surnom qu'on lui a donné et qui l'a poursuivie tout au long de sa vie : «Pflegemutter».

Mais l'essentiel de sa vie est cet art extrême-oriental pour lequel elle a vécu dès 1912 et qui va lui être d'un immense secours au cours des épreuves cruelles qu'elle va traverser, la mort de son mari, celle de ses deux fils, morts tragiquement, celle de sa belle-fille. C'est dans le travail qu'elle avait choisi que chaque fois elle se plongera avec acharnement pour pouvoir continuer à vivre.

En 1922, en collaboration avec le Professeur Ernst Diez, elle prépare sa première grande exposition d'art oriental au Musée autrichien des Arts et Métiers à Vienne (Österreichisches Museum für Kunst und Industrie). Le grand collectionneur que fut le baron von der Heydt déclarait qu'avec cette exposition, Mme Stiassny «commençait une activité de grande valeur pour son pays». De 1922 à 1927, elle collabore activement au classement, à l'enrichissement et à la présentation des collections extrême-orientales au Musée d'Ethnographie de Vienne, travail qui lui fut confié par le professeur Christian.

En 1928 et en 1930, elle monte deux grandes expositions au Musée des Arts et Métiers de Vienne qui remportent un immense succès à répercussion internationale. Au cours de son stage au Musée des Arts et Métiers, elle s'efforce d'y créer un département d'Extrême-Orient. Par sa force de persuasion, par son acharnement et son inlassable recherche, persuadée qu'elle est de la bonne cause qu'elle défend, elle incite de nombreux collectionneurs à offrir à ce Musée des collections en dons ou en prêts permanents. Elle sait convaincre. En 1932 et 1934, elle organise deux expositions, l'une à l'Albertina, l'autre au Kunsthistorische Staatsmuseum. Puis en 1935 et 1937 elle installe deux nouvelles expositions au Musée des Arts et Métiers.

En 1925 elle avait créé une société : *Verein der Freunde asiatischer Kunst und Kultur*, dont elle fut la vice-présidente et suscita alors la publication d'ouvrages scientifiques. Elle organisa des cycles de con-

férences et pour faire mieux connaître la science qu'elle défendait si brillamment, elle fonde en 1931 l'«Arbeitsgemeinschaft» communauté de travail pour l'étude de l'art et de l'archéologie extrême-orientales. Elle est la cheville ouvrière de la revue: *Wiener Beiträge zur Kunst und Kulturgeschichte Asiens*. Elle en devient la rédactrice permanente et sévère pendant 11 ans, donnant ainsi à cette revue une classe internationale.

Elle fait une carrière brillante, elle devient une des meilleures spécialistes de la sculpture et de la peinture chinoise et japonaise; elle a été désignée comme expert près le Tribunal de Vienne pour les objets d'art ancien de l'Asie; elle a reçu en 1935 une consécration honorifique de Berlin (elle fut nommée membre correspondante de la «Gesellschaft für Ostasiatische Kunst»); elle est en relation avec tous les spécialistes du monde avec qui elle échange une ample correspondance; elle est appelée à faire des conférences dans les milieux les plus divers, en Allemagne et en France. Elle a dépassé la soixantaine quand la terrible année 1938 vient briser toute sa vie. Elle doit quitter Vienne. Sa maison est pillée, sa riche bibliothèque anéantie, ses biens perdus – parmi ceux-ci des manuscrits non publiés. Elle va d'abord à Berlin où elle fait des conférences, puis à Paris. Elle arrive en Suisse, ruinée, malade, sans ressource. Elle habite quelque temps à Zurich chez M. et Mme Horst von Tscharner. Abattue, mais non vaincue, seule, sans espoir de retour – la guerre 1939–1945 a éclaté – elle se remet au travail avec une incroyable énergie. En 1941, c'est elle qui organise l'exposition d'Art asiatique à la Kunsthalle de Berne. Puis elle vient à Genève chez Simone Rapin, la grande cantatrice qu'elle rencontra avant la guerre au Théâtre de Vienne. Blessée dans son âme et dans son cœur, farouchement éprise d'indépendance, fière, mais désireuse de reprendre sa carrière, elle vient au Musée d'Ethnographie de Genève, en 1941, où, dès sa première visite, elle se met au travail sans même savoir si nous pourrons lui assurer un «minimum vital». Le musée est, au point de vue budgétaire, réduit à la portion congrue. Nous ne lui allouons qu'une très petite indemnité.

Discrètement aidée par un ou deux collectionneurs qui l'ont connue autrefois dans toute sa grandeur de femme savante, elle survit. Elle quitte alors l'amie qui l'a reçue et va habiter une modeste chambre, sombre et froide.

Qu'il était difficile d'aider notre chère «Pflegemutter»!

Elle recommence, à Genève, sa carrière viennoise. Par sa force de persuasion, par son amour pour les choses d'Extrême-Orient, des dons, des prêts importants, comme à Vienne, et des achats judicieux enrichirent alors nos vitrines. En fait, elle fut le conservateur de nos collections asiatiques. Elle repartit à zéro, tria, détermina, exigea l'enrichissement de notre bibliothèque asiatique. Elle créa ainsi un magnifique outil de travail. Et déjà en 1942, sous l'impulsion nouvelle donnée par cette ardente et savante collaboratrice et sous sa haute direction, mais avec des moyens plus que restreints – au milieu de difficultés parfois mesquines mais toujours surmontées – nous avons monté une exposition: «Les Arts appliqués de la Chine et du Japon». Ce fut un succès pour le musée, entièrement dû à la volonté tenace de son instigatrice. L'exposition se prolongea aussi longtemps que possible et fut présentée encore au Musée d'Ethnographie de Neuchâtel.

Sous sa direction, nous avons dressé une carte murale, monumentale, des états culturels successifs de l'Asie centrale et orientale. C'est une somme considérable de recherches qui, à elles seules, auraient mérité une publication importante. A l'époque où elle fut définitivement établie (début de 1950), cette carte constituait un document unique, inédit. Après avoir établi les chronologies de la Perse, de l'Inde, du Siam, de Java, du Cambodge, des Tcham, de la Chine, de la Corée et du Japon, Mme Stiassny a choisi les images les plus caractéristiques pour représenter les multiples états culturels de l'Asie sous les divers aspects de l'archéologie, de l'art, de la religion et de l'histoire (monuments, bas-reliefs, peintures, statuaire en bronze et en pierre, céramique) accompagnées chacune d'un texte très court et situées sur leur emplacement géographique. Les influences culturelles respectives sont

indiquées par des flèches. Elle a fait ajouter, par des pointillés, les parcours de quelques grands voyageurs de l'antiquité, religieux et commerçants.

En reclassant toutes nos collections asiatiques, elle fait un partage judicieux de celles-ci. Elle consacrera une salle entière et une demi-galerie à la Chine et au Japon et une deuxième salle et une demi-galerie au reste des collections asiatiques que nous possédons.

Dès 1943, elle donne un cours de privat-docent à l'Université de Genève, très suivi et fort apprécié. La première année, son cours est intitulé: L'art chinois, ses principes et ses aspects au cours des millénaires; la deuxième année: L'art chinois après l'époque Tang. Les cours suivants qui durèrent jusqu'en 1958 sont intitulés: L'art chinois, qu'elle approcha en détail, sous ses multiples aspects et dans ses nombreuses influences. Elle prononce des conférences au Musée, elle écrit des articles dans la Revue «Les Musées de Genève» provoquant ainsi un fort courant d'intérêt concernant les arts de la Chine et du Japon.

Elle établit une collaboration étroite entre la Société suisse des Etudes Asiatiques et notre musée, et c'est grâce à elle que nous créâmes les réunions d'études pour les membres de Suisse romande, réunions dont elle fut l'âme. Elle incitait à la recherche, ouvrait des horizons nouveaux à ses auditeurs. Elle a tracé la voie dans les Musées de Vienne et au Musée d'Ethnographie de Genève. Partout elle a construit quelque chose de durable.

Elle s'était peu à peu recréé un foyer. Elle retrouva à Genève quelques amis réfugiés, une filleule, et peu à peu tissa quelques véritables liens d'amitiés. Après la guerre, sa belle-fille, veuve d'un de ses fils tragiquement disparu, put la rejoindre à Genève et lui apporter une certaine aisance en même temps qu'un amour filial. Elle habite alors une confortable maison entourée d'un jardin. Une terrible épreuve l'attend encore, le décès de sa belle-fille, en 1958.

C'est ainsi que d'épreuves en épreuves, mais aussi de victoires en victoires, avec une rare dignité, une grande fermeté, Mme Mélanie

Stiassny a tracé un sillon profond, ineffaçable, dans les Institutions qui ont eu le privilège et le bénéfice de sa présence, de sa méthode, de sa science.

MARG. LOBSIGER-DELLENBACH

CURRICULUM VITAE

Dès 1912	élève du Prof. Dr J. Strzygowski de l'Université de Vienne.
1915–1918	remplaçante du chef du département de l'Extrême-Orient à l'Institut de l'Histoire des Arts (Prof. Strzygowski) de l'Université de Vienne.
1916–1918	chef administratif du département Röntgen à l'Hôpital universitaire de guerre, Vienne.
1921	Dr phil.
1922–1927	collaboratrice du Prof. Dr Christian au Musée d'Ethnographie de Vienne.
1925	fondatrice de la Société des Amis de l'art et de la culture en Asie, à Vienne.
1931	fondatrice de l'Arbeitsgemeinschaft (Communauté de travail), à Vienne.
1933	membre correspondant de: Gesellschaft für Ostasiatische Kunst, Berlin.
1930–1938	expert près le Tribunal de Vienne (pour les objets d'art ancien de l'Asie).
1926–1938	rédactrice de la Revue «Wiener Beiträge zur Kunst und Kulturgeschichte Asiens».
1941–1955	conservatrice des collections asiatiques au Musée d'Ethnographie de Genève.
1943–1958	privat-docent à l'Université de Genève.

COURS ET CONFÉRENCES

Vienne	(Sociétés scientifiques, Université et Radio)
Munich	(Musée d'Ethnographie et Université)
Berlin	(Gesellschaft für Ostasiatische Kunst)
Paris	(Musée Guimet)
Zurich	(Kunstgewerbemuseum)
Berne	(Kunsthalle)
Genève	(Université, Musée d'Ethnographie)

EXPOSITIONS SCIENTIFIQUEMENT DIRIGÉES

1922 Arts d'Extrême-Orient, Musée des Arts et Métiers, Vienne (en collaboration avec le Prof. E. Diez).

1928 Ostasiatische Gerätekunst und Kleinbildnerei, Musée des Arts et Métiers, Vienne.

1930 Werke asiatischer Kunst aus Wiener Besitz, Musée des Arts et Métiers, Vienne.

1932 Ostasiatische Malerei und Graphik vom 12. bis 19. Jahrhundert. Musée Albertina, Vienne.

1934 Eurasiatische Kunst, Kunsthistorisches Museum, Vienne.

1935 Islamische Miniaturen und Kleinkunst, Musée des Arts et Métiers, Vienne.

1937 Ostasiatische Malerei und chinesisches Lackgerät, Musée des Arts et Métiers, Vienne.

1941 Asiatische Kunst aus Schweizer Sammlungen, Kunsthalle, Berne.

1942 Les arts appliqués de la Chine et du Japon, Musée d'Ethnographie, Genève.

TRAVAUX

Katalog der Ausstellung ostasiatischer Kunst im Österreichischen Museum für Kunst und Industrie. En collaboration avec Ernst Diez. April–Juni 1922. Rikola Verlag, Wien, 1922.

Bodenständiges und Fremdes in der chinesischen Landschaftskunst. Beitr. z. vergl. Kunstforsch., Wien, 1922.

Einiges zur Buddhistischen Madonna, Jahrb. der Asiatischen Kunst, Leipzig, 1925.

Neuerwerbungen chinesischer Plastik ins Museum für Völkerkunde, Wiener Beitr. z. Kunst u. Kulturgesch. Asiens, Bd. II, 1927.

Eine chinesische Eisenstatue aus der T'angzeit, Festschr. f. J. Strzygowski, Wien, 1932.

La peinture du paysage chinois (manuscrit non publié, perdu pendant la guerre).

Eine japanische Plastik aus Schweizer Privatbesitz, Bull. Soc. s. des Amis de l'Extr.-Or., St-Gall, II, 1940.

Quelques formes de la divination des Chinois. Archives suisses d'Anthropologie générale, Tome XII, Genève 1946.

Ein chinesisches Tuschebild aus Schweizer Privatbesitz. Bull. Soc. s. d'Et. Asiatiques, Berne, VIII, 1946.

De l'Art chinois. Musées de Genève, mars 1946.

Le lavis en Extrême-Orient. id. avril 1947.

La sculpture du jade en Chine. id. avril et mai 1948.

Ein chinesisches Figurenbild in Schweizer Privatbesitz. Revue Soc. s. d'Et. Asiatiques, Berne, 1/2, 1948.

Quelques remarques sur la céramique funéraire des Chinois. Musées de Genève, février 1949.
Parures chinoises. id. juin 1949.
Les «Win jen houa», peintres lettrés. id. mars 1952.
Bouddhisme en Chine. A propos d'une récente acquisition. id. mars 1954.
Néolithique chinois. A propos d'un récent don. id. février 1955.
Acquisitions nouvelles. Pièces de la Chine, du Tibet et Népal. id. juin 1955.
Fensterbekrönung einer nepalesischen Tempelfassade. Rev. Soc. s. d'Et. Asiatiques, Berne, 1/4, 1955.
Les grottes de Maishishan. Musées de Genève, mars 1957.
Une tombe chinoise Han du 2e siècle ap. J.-C. Mélanges Pittard, Brive, 1957.
Nombreux catalogues pour des expositions d'art chinois.
Nombreux articles de journaux et comptes rendus.